

L'agence Dep-art a trouvé un nouveau propriétaire

Communication » La société installée à Riaz a été acquise par Matthieu Girardin, fondateur de l'agence Créambule, basée à Givisiez.

Le secteur de la communication est un domaine d'activités concurrentiel en pleine mutation. Dans le canton de Fribourg, la branche continue à évoluer. Durant l'été, **Matthieu Girardin** (photo DR), fondateur et propriétaire de l'agence de communication visuelle Créambule Sàrl, à Givisiez, a repris l'entreprise Dep-art Sàrl, basée à Riaz, annonce un communiqué.

Pour des raisons personnelles, Julien Magnin, fondateur de Dep-art en 2004, était à la recherche d'un repreneur pour sa société principalement active dans le domaine du graphisme et qui emploie deux collaborateurs. « Dans ce projet de

rachat, les valeurs humaines ont été essentielles. Il est important de conserver les deux entités. Dep-art est bien ancrée dans sa région. Les compétences et les zones géographiques d'activités des deux entreprises sont complémentaires », souligne Matthieu Girardin.

Par ailleurs, le patron de Créambule a repris les parts que détenait Julien Magnin dans 4com Sàrl, une société de communication active en Gruyère, fondée en 2020 avec trois autres entrepreneurs qui allient leurs compétences (dans le domaine de la vidéo, du web, du graphisme et de l'événementiel) pour certains mandats: Thierry Brodard (de Techni-concept Sàrl, à La Tour-de-Tréme), Alain

Hornung (15prod.ch Sàrl, à Vaulruz) et Hervé Ruffieux (Impact Production Sàrl, à Bulle).

L'agence Créambule a pour sa part été fondée en 2013. Elle emploie cinq collaborateurs. « Nous proposons une offre complète 360°, du graphisme traditionnel au digital. Pour certains clients, nous élaborons des stratégies de communication complètes. Dans un marché concurrentiel, nous mettons en avant notre réactivité et notre proximité avec les clients », relève Matthieu Girardin, en notant que sa société est principalement active dans l'agglomération fribourgeoise, dans la Broye, ainsi qu'en Suisse alémanique.



Agé de 40 ans et domicilié à Tinterin, Matthieu Girardin a obtenu un CFC de concepteur en multimédia en 2002. Il a ensuite travaillé comme graphiste durant cinq ans dans une agence de communication fribourgeoise, avant de travailler cinq ans chez Cesa Création Enseigne SA, à Bulle, comme responsable du secteur graphique, puis comme directeur opérationnel. « C'était mon rêve de créer ma propre structure », indique-t-il.

En 2019, Matthieu Girardin a rejoint le conseil d'administration de la Chambre de commerce et d'industrie du canton de Fribourg. « C'est un atout supplémentaire. Cela me donne la possibilité de disposer d'indicateurs économiques sur les besoins des entreprises et de faire entendre la voix des petites sociétés », conclut-il. » **THIBAUD GUISAN**

CORMINBOEUF

CAFÉSOLUTIONS RACHETÉE
CaféSolutions SA, basée à Corminboeuf, est reprise par Nurissa SA, active depuis Bienna. Fondée en 2008, l'entreprise fribourgeoise est spécialisée dans le ravitaillement d'entreprises, en fournissant des machines à café, ainsi que des distributeurs de boissons et de snacks. Nurissa propose les mêmes services dans les régions de Berne, du Jura et de Neuchâtel depuis 1962. Cette entreprise familiale, employée près de 150 collaborateurs. Les trois employés de CaféSolutions sont repris, alors que ses responsables partent à la retraite, annonce un communiqué. **TG**

Créée récemment à Fribourg, la start-up Neur.on a développé une solution de traduction automatisée

L'intelligence artificielle pour le droit

« THIBAUD GUISAN

Droit » C'est une start-up active dans un domaine bien particulier qui vient d'être créée à Fribourg. Neur.on mêle le droit et l'intelligence artificielle. En collaboration avec la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR), elle a mis au point un logiciel qui permet de réaliser des traductions automatisées dans le domaine juridique et financier.

L'entreprise – Neur.on AI Solutions SA – emploie pour l'heure sept collaborateurs, dont sa fondatrice Paula Reichenberg. Cette avocate, qui a effectué ses études de droit à Fribourg, a créé il y a quinze ans Hieronymus SA, une agence de traduction juridique et financière basée à Zurich et à Genève, qui a pour clients des études d'avocats, des banques, des compagnies d'assurances, des fonds de placement, des autorités gouvernementales, ainsi que des services juridiques ou linguistiques de sociétés actives dans la vente au détail, l'industrie, l'immobilier, l'énergie, les télécommunications et la santé.

«Les textes à traduire sont sensibles»

Paula Reichenberg

Aujourd'hui, la cheffe d'entreprise a décidé de se consacrer entièrement à Neur.on, spin-off de Hieronymus. La start-up loue des bureaux en ville de Fribourg, où elle a son siège.

Dans cinq études

Il a fallu trois ans pour mettre au point l'outil de traduction désormais sur le marché. La solution, baptisée Lex Machina, est utilisée par cinq études d'avocats de Suisse, dont deux des plus grandes du pays depuis plus d'un an. Des administrations fiscales cantonales ont également adopté l'outil, dont l'utilisation est payante. « Un projet pilote va démarrer avec une grande société d'audit et un



Le trio qui a participé au développement de Neur.on. De gauche à droite: Mirko Meurer, directeur de l'éditeur juridique Helbling Lichtenbahn, principal investisseur, Jean Hennebert, professeur à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg, et Paula Reichenberg, fondatrice de la start-up. Alain Wicht

autre avec une banque à Genève cet automne», annonce Paula Reichenberg.

La start-up active dans le domaine des LegalTech – autrement dit le secteur de la technologie juridique ou de la technologie au service du droit – a trouvé un appui du côté de la HEIA-FR. Un projet InnoSuisse doté d'une enveloppe de 640 000 francs – financé à parts égales par l'agence de promotion de l'innovation de la Confédération et par Hieronymus – a permis de développer un outil jugé solide, qui maîtrise les français, l'allemand, l'anglais et l'italien. « La technologie permet de traduire dix phrases à la seconde », indique Jean Hennebert, responsable de l'Institut d'intelligence artificielle et de systèmes complexes de la HEIA-FR.

Le professeur a piloté le projet sur le plan technique. « L'outil est basé sur l'intelligence artificielle. Une quantité de données extrêmement grande et de qualité est nécessaire pour entraîner la machine. Ensuite, il faut des ingénieurs compétents et savoir encapsuler le tout dans un produit informatique », note l'expert, qui souligne que la HEIA-FR dispose d'un des plus grands pôles de compétences en matière d'analyse de documents par l'intelligence artificielle de Suisse.

Pour sa part, la start-up assure avoir élaboré un outil hautement sécurisé. « Les textes à traduire sont sensibles. Les études d'avocats ne peuvent pas utiliser n'importe quel moteur. La sécurité des données est un atout essentiel de notre solu-

tion. Nous n'avons aucun moyen de savoir ce qui est traduit par notre outil », relève Paula Reichenberg.

Des fonds levés

La start-up vient de lever 1,6 million de francs lors d'un premier tour de financement, qui dépasse l'objectif initial de 1,1 million de francs. Cette manne doit permettre à la start-up de se développer et de gagner en force de frappe sur le plan commercial. « Un groupe d'investisseurs internationaux, composé d'entrepreneurs chevronnés du domaine, nous a fait confiance », se félicite Paula Reichenberg. Le principal investisseur est l'éditeur juridique Helbling Lichtenbahn, basé à Bâle. « Nous voyons un grand potentiel dans cet outil que

nous avons nous-mêmes intégré avec succès dans la plateforme juridique Legalis. Plus de 50 000 traductions ont déjà été effectuées par les utilisateurs depuis le début de l'année », souligne son directeur général, Mirko Meurer.

La start-up a également bénéficié du soutien de Capital Risque Fribourg SA, un fonds d'investissement financé par l'Etat de Fribourg, la Banque cantonale de Fribourg, Groupe E et la Caisse de pension du personnel de l'Etat de Fribourg.

Si elle se montre ambitieuse et confiante sur le succès de l'outil développé par Neur.on, Paula Reichenberg estime que les traducteurs humains auront toujours du travail. « Le travail des traducteurs a changé depuis l'arrivée de la traduc-

tion assistée par ordinateur il y a vingt ans. Il est aujourd'hui presque impossible de s'en passer. Par contre, le travail est toujours là et l'industrie de la traduction est en croissance. Avec l'augmentation des échanges internationaux, le besoin de traduction est très important », note Paula Reichenberg, en reconnaissant que la machine aura toujours quelques limites face à des situations imprévues ou inédites.

Fier de son université et de sa faculté de droit réputée, Fribourg révérait de voir le secteur des technologies juridiques se développer sur les bords de la Sarine. « Le pétrole du XXI^e siècle, ce sont les données. Avec ce projet, nous transformons ce pétrole en valeur », conclut Jean Hennebert. »